Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1466

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

éditO

16 OCT. 2002

FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Sommaire

4 Actualité
LPP: une retraite digne pour tout le monde

5 Brèves

6 Débat
Recourir à la péridurale?

7 Acteur social
Yves de Matteis

8 International
Marche mondiale: perspectives et défis

11 Style de vie
Mesdames, bienvenue au *Lady's first*

12 Dossier
Cafard, vie en noir... dépression?

18 Anecdotes sexistes

19 Lettres à *l'émiliE*

20 Sport
Pourquoi sont-elles si peu nombreuses dans les marathons?

22
Des bribes d'utopie dans notre quotidien?

Prochain délai de rédaction : 10 octobre

De quoi déprimer?!

Bonne nouvelle: en matière de santé, les inégalités entre les sexes sont plus importantes encore que les injustices socio-économiques... Même si elles ont une meilleure hygiène de vie et une plus grande espérance de vie, les femmes sont plus malades et en moins bonne santé que les hommes. C'est ce que révèle le dernier dossier de la revue belge *Chronique féministe*. Autre paradoxe : entre le taux de prévalence des maladies dont souffrent les femmes, les campagnes d'information en santé et les budgets alloués à la recherche, il n'y a pas de correspondance. Une illustration éloquente de cette contradiction est le peu d'intérêt consacré à une maladie qui concerne deux fois moins les hommes que les femmes : la dépression.

Pourquoi si peu d'intérêt de la part des autorités pour une maladie qui représente l'un des plus importants troubles psychiques, touchant environ 7% de la population? Certaines mauvaises langues suggèrent que les préoccupations des responsables de santé publique sont plus proches des intérêts de lobbies masculins liés à l'industrie pharmaceutique qu'aux constats faits à partir de l'état réel de la santé de la population...

Pourtant, depuis les années septante, les féministes ont considérablement influencé la façon d'aborder la santé en général, celle des femmes en particulier, celle-ci ayant été développée à partir de préoccupations masculines essentiellement centrées sur la reproduction. Malgré des changements heureux, on est toujours loin d'une médecine qui tienne vraiment compte de la réalité. Par exemple, les différences entre les genres et leur prévalence sur la santé sont encore très peu étudiées aujourd'hui. Même l'impact des violences faites aux femmes sur leur santé est pratiquement ignoré ! En revanche, dans d'autres cas, on sait que la médecine traditionnelle, sans raison apparente, traite différemment les sexes ; comme en prescrivant davantage de médicaments aux femmes qu'aux hommes pour soulager les mêmes problèmes !

A elle seule, cette raison n'explique pas la surreprésentation des femmes parmi les gens qui consomment des antidouleurs, psychotropes et autres tranquillisants. Sans doute, elles ont mal. Peut-être aussi la prescription ponctuelle de médicaments est-elle plus commode pour gérer ce déluge de détresse psychique que le questionnement global des conditions de vie d'une majorité de femmes. D'autant plus commode que si du jour au lendemain, elles freinaient leur consommation médicamenteuse, c'est tout un marché qui s'effondrerait... Les hormones - à qui l'on a prêté toutes les influences mais qui demeurent néanmoins mystérieuses - y sont aussi certainement pour quelque chose.

Parions cependant que le surmenage, la violence, les abus sexuels, la dépendance économique, les pressions sociales pour être une «bonne épouse», une «bonne mère» et à la fois une bombe sexuelle ; autant de caractéristiques de la vie d'une large proportion d'entre elles, sont encore plus susceptibles de mener à la dépression et aux antidépresseurs. Heureusement pour la société que la socialisation féminine conduit plutôt à l'autoflagellation qu'à la revendication violente ! Sinon... ●

E 1436